



1986-2018: 30 ANS + DEUX!

PARUTIONS AUTOMNE 20181) *Déchirures*, par Sylviane Chatelain

Nouvelles

ISBN 978-2-88241-443-0

256 pages

Poids: Environ 350 grammes

Prix: CHF 32.00

L'AUTEUR

Sylviane Chatelain est née à Saint-Imier. Après des études de lettres, elle se consacre à la littérature. Son premier roman, *La Part d'ombre* (1988), s'est vu décerner le prix Hermann-Ganz 1989 de la Société suisse des écrivains et le prix 1989 de la Commission de littérature française du Canton de Berne (traduit en allemand (1991): *Schattenteil*). Son deuxième recueil de nouvelles, *De l'autre côté* (1990), a obtenu le prix Schiller 1991. Un deuxième roman, *Le Manuscrit* (1993; traduit en allemand en 1998 sous le titre *Das Manuscript*), a été salué par la critique. Après *L'Étrangère* (nouvelles parues en 2000), *Le Livre d' Aimée* (roman paru en 2002), *Une main sur votre épaule* (paru en 2005), son ouvrage, *Dans un instant* (2010) a encore élargi l'audience de cette auteure de plus en plus considérée pour la cohérence et la haute qualité de son travail littéraire. Sylviane Chatelain a été distinguée par le prix des Arts, des Lettres et des Sciences du Conseil du Jura bernois (CJB), décerné pour la première fois en 2013. Son roman *La Boisselière*, a paru en 2014.

Le site de Sylviane Chatelain: www.sylvianechatelain.ch

LE LIVRE

Six nouvelles, six femmes sous les pas desquelles, soudain, le sol se dérobe, qui, à la dérive, emportées par des courants contraires, s'efforcent de regagner une rive familière, la sécurité de naguère. La mère de la petite Rosalie, menacée par l'intrusion dans son existence d'une étrange voisine, compatissante ou désireuse de lui voler son enfant? Promeneuses égarées dans la brume, une tempête de neige ou les profondeurs ambiguës d'un tableau. Amie dévouée, victime de sa bonne volonté. Epouse recluse dans sa maison au chevet de son mari malade. De pas en pas, de jour en jour, l'étoffe de leur vie, de leurs rêves se déchirent.

2) *5 minutes 44*, par Marie-Claire Gross

Roman

216 pages.

ISBN 978-2-88241-437-3

Poids: Environ 350 grammes.

Prix: CHF 30.00

L'AUTEURE

Marie-Claire Gross est née à Vevey. Licenciée en Lettres de l'Université de Lausanne, elle enseigne, écrit, participe à des ateliers d'écriture et en donne. La perception de l'espace, les différences culturelles, le mouvement et les relations entre les êtres habitent Relier les rives, son premier roman, paru chez Bernard Campiche Éditeur en 2016. 5 minutes 44 est son deuxième roman.

LE LIVRE

5 minutes 44 met en scène trois hommes : un employé du Timing, l'entraîneur d'une athlète et un commentateur sportif engagés dans les Jeux Olympiques de Los Angeles.

Aujourd'hui, nous sommes le 5 août 1984, jour du premier marathon olympique féminin.

Quelle est la place des femmes dans la société et surtout dans le sport ?

C'est l'une des questions qu'aborde ce roman, nourri d'archives, aux accents de docufiction.

Observateurs actifs, Frank, Victor et Cassoni vont assister et faire écho, chacun à sa façon, à un événement dramatique et spectaculaire ancré dans la mémoire collective.

3) *Il n'y aura pas beaucoup de honte*, par Jean-François Sonnay

Récits et nouvelles

248 pages.

ISBN 978-2-88241-439-7

Poids : Environ 350 grammes.

Prix : CHF 32.00

L'AUTEUR

*Romancier, formé à l'histoire de l'art à Lausanne et à Rome, auteur de théâtre, enseignant, engagé à plusieurs reprises dans l'action humanitaire, Jean-François Sonnay a publié son premier livre en 1974 avant de s'affirmer comme un spécialiste de l'intermittence. Partageant son temps entre la littérature, l'enseignement et des missions en qualité de délégué du Comité international de la Croix-Rouge dans des pays comme l'Afghanistan, la Colombie ou le Soudan, ce Suisse itinérant a choisi Paris pour port d'attache. Manifeste dans le roman *La seconde mort de Juan de Jesus* (Prix Schiller et Prix Rambert 1998) ou dans le picaresque *Yvan, le bazooka, les dingues et moi* (Prix des Alpes et du Jura 2007 de l'Association des écrivains de langue française), son talent de conteur fait aussi mouche dans *Les Contes du tapis Béchir et les Contes de la petite Rose*.*

LE LIVRE

« J'ai toujours pensé que les Suisses étaient passés maîtres dans l'art d'exploiter les découvertes des autres et d'y mettre tant d'application et de persévérance qu'on finissait par leur en attribuer le mérite sinon l'exclusivité. L'emprunt n'a d'ailleurs rien d'extraordinaire dans la civilisation humaine. L'histoire des sciences montre que la plupart des inventions sont le fruit d'innombrables expériences, erreurs et tâtonnements que le concept de propriété n'a jamais encouragé. Si l'on excepte la fonction spéciale accordée à Dieu, force est de constater que dans ce monde rien ne se crée à partir du néant. La civilisation est œuvre collective. »

En camPoche

- 4) *Tremblements de temps*, par Jean-Christophe Aeschlimann
Fragments épars des jours
ISBN 978-2-88241-442-7
Environ 600 pages
camPoche ; 87
Poids : Environ 440 grammes
Prix : Environ CHF 22.00 {sous réserve : texte définitif non encore remis par l'auteur}

LE LIVRE

Les sujets évoqués dans ce livre sont sans lien les uns avec les autres, ils sont épars et fragmentés, comme l'est parfois le temps, condensé, subjectif, dispersé. Pourtant, des liens existent sans doute, comme il y a des liens entre ce qui est séparé ou interrompu.

Ce sont ces liens qui, en réalité, surgissent et disparaissent, se pulvérisent et se tissent, pour l'essentiel je suppose invisibles. Des liens qui courent de James Joyce à Samuel Beckett, de Charlie Watts à Yvain et Le chevalier au lion, de Paul Klee, Fernand Braudel, Freud, la Grèce antique, Claude Lanzmann à Gerhart Riegner, Bruce Nauman, mais aussi la Biélorussie, l'Andalousie, Torquato Tasso, le théâtre, l'Allemagne, et caetera, et caetera. Des liens que l'on dirait infinis et imprévisibles, inconscients souvent me semble-t-il, et qui changent avec le regard et le temps, la perspective et le point de vue.

Dans ces temps qui dans mon esprit virevoltent et parfois tremblent, dans les instants qui s'étirent et l'éternité qui se contracte, dans les failles ou les éblouissements du temps, je songe à l'extraordinaire poème de Guillaume d'Orange, l'un des premiers de la langue française, qui parle de rien, et où il apparaît que le rien, précisément, c'est quelque chose. Mais quoi ?

Littératures, philosophies, arts, histoires, théâtres, musiques, voyages dans le monde et géographies intérieures : les partages, qui pourtant existent, ne sont d'aucun poids quand on les rapporte à l'intensité qui les porte. Cette intensité est celle d'un flux, comme le disait Harald Szeemann, auteur de quelques-unes des plus merveilleuses expositions de la seconde moitié du XX^e siècle, elle est invisible et rayonne derrière les œuvres et les moments de l'histoire, une image proche peut-être et j'en suis même sûr de la présence auratique dont parle Walter Benjamin. L'intensité est mise en mouvement, et après l'océan des émotions traversées, se lève peut-être un autre jour, où l'intensité épouserait la lumière d'un Paul Celan disant : « Je ne vois pas de différence entre un poème et une poignée de main. »

L'AUTEUR

Jean-Christophe Aeschlimann rencontre Emmanuel Levinas pour la première fois en 1985 et publie en 1989 Répondre d'autrui – Emmanuel Levinas, avec Emmanuel Levinas, Stéphane Mosès, Paul Ricoeur, etc. (1989) et, en 1994, Éthique et responsabilité – Paul Ricoeur, avec Paul Ricoeur, Emmanuel Levinas, Jean Halpérin, René Major, etc. ; puis Sils-Maria, en collaboration avec le photographe Xavier Voirol, voyage dans la mémoire hantée du célèbre village de Haute-Engadine (1999) ; Jean Halpérin, Mémoire oblige, qui réunit des textes d'une figure importante de la scène intellectuelle française de la seconde moitié du XX^e siècle, ami d'Elie Wiesel et d'Emmanuel Levinas, Ce présent qui revient – Entretiens I (2006), recueil d'entretiens avec des écrivains, historiens, essayistes et artistes d'Europe et d'Amérique du Nord (Claude Simon, Francis H. Crick, Yves Bonnefoy, Elie Wiesel, Jean-Luc Godard, Heiner Müller, Alexandre Adler, Marthe Robert, etc.) (2007) ; L'Enfance des pôles, chroniques sous le signe de Christophe Colomb, Laurel et Hardy, James Cook, tant d'autres, « grands explorateurs et héros de l'enfance », au confluent des événements les plus humbles ou les plus visibles (2011).

Éditorialiste et rédacteur en chef, Jean-Christophe Aeschlimann a travaillé au sein de plusieurs titres de la presse suisse et publié de nombreux éditoriaux, articles, reportages et entretiens. Né à Bienne, il a étudié l'histoire et la littérature à l'Université de Genève avant de s'établir à Zurich, puis à Bâle et dans le Valais, avec sa femme et ses deux filles.

Il travaille aujourd'hui dans la Corporate Communication en tant que porte-parole et chef de presse, et écrit durant ses loisirs sur le hockey sur glace.

5

& 6 *Feu de tout bois* (Journal 1992-2016), par Elisabeth Horem
ISBN 978-2-88241-440-3 & 978-2-88241-441-0
Volume I: 940 pages.
Volume II: 1090 pages.
camPoche; 85; camPoche; 86.
Poids: Environ 500 grammes par volume
Prix: CHF 22.00 par volume

L'AUTEUR

Elisabeth Horem, de double nationalité française et suisse, a étudié à Paris. Elle a publié Le Ring (Prix Georges-Nicole 1994), Congo-Océan (1996), Le Fil espagnol (1998) et Le Chant du bosco (2002). On lui doit également un recueil de nouvelles: Mauvaises rencontres (2006). Elle a séjourné dans différents pays dont l'Irak, évoqué dans Shrapnels. En marge de Bagdad (2005) et dans Un jardin à Bagdad, journal (octobre 2003–mai 2006), publié en 2007. Son dernier roman, La Mer des Ténèbres, a paru en 2015. Elle vit maintenant en France.

LE LIVRE

Ce journal, qui couvre vingt-cinq ans de la vie d'Elisabeth Horem (de 1992 à 2016), se divise en huit parties portant les noms des villes où elle a vécu, au gré des différents postes de son mari diplomate.

La première partie, assez brève, est intitulée « Berne (1992-1996) » et renferme essentiellement des réflexions sur ses débuts d'écrivain. À partir de « Prague (1996-2000) » mais surtout de « Paris (2000-2003) », ses notes cessent d'être circonscrites au domaine littéraire. Parallèlement à des réflexions sur l'écriture, elles font une place toujours croissante aux contingences de la vie quotidienne, à des récits de voyages, à l'évocation de rencontres, à l'actualité, à des mouvements d'humeur, à des impressions de promenades ou au temps qu'il fait, mais aussi à des épisodes plus personnels.

Dans « Bagdad (2003-2006) », le lecteur retrouvera la matière de *Shrapnels* ainsi que l'essentiel du texte paru sous le titre: *Un jardin à Bagdad*, augmenté d'autres notes écrites à Bagdad et au cours des voyages faits à cette période (entre autres au Yémen, en Syrie et en Turquie).

« Tripoli (2006-2007) » présente un tableau de la Libye de Kadhafi, avec des scènes parfois cocasses de la vie des diplomates accrédités auprès de ce leader fantasque et des impressions de voyages dans un pays alors paisible.

La Syrie lui est chère, où elle avait été étudiante à la fin des années soixante-dix. De nombreuses pages de « Damas (2007-2011) » sont consacrées à des voyages en dehors du pays (en Éthiopie, par exemple) mais aussi dans différentes régions de la Syrie, maintenant ravagées par la guerre. On y assiste au début de la révolution, à la montée de la violence et au désarroi des Syriens et de la communauté étrangère.

Son séjour au Qatar est relaté dans « Doha (2012-2015) ». L'auteur y livre ses impressions du pays et de la région, avec des récits de voyages en Arabie saoudite, à Oman, en Iran. On y suit également l'écriture de son dernier roman, *La Mer des Ténèbres*.

Enfin, la dernière partie: « Rabat (2015-2016) », outre des impressions de la ville même, offre surtout le récit d'un long voyage fait à travers le Maroc avant de s'installer en Bretagne où elle vit maintenant avec son mari, ce qu'elle évoque dans l'épilogue de ce journal: « Le retour (avril-décembre 2016) ».

7) *Moires. Mes moires*, par Éric Masserey
Journal en quelque sorte 2012-2018
ISBN 978-2-88241-438-0
campPoche; 88

120 pages
Poids: Environ 200 grammes
Prix: CHF 12.00

L'AUTEUR

Éric Masserey est né en Valais, où il séjourne souvent. Après des études de médecine, il vit et travaille aujourd'hui dans le canton de Vaud. Éric Masserey a, notamment, obtenu le Prix des Auditeurs de la RTS 2011 pour son roman Le Retour aux Indes.

Ses livres parlent d'appartenances, d'histoires issues de généalogies lointaines, de ces liens que l'on cherche quand les événements nous isolent de tout, de corps qui vont comme ils peuvent et d'amours qui sont peut-être en route, de routes qui vendent chèrement les libertés espérées, de livres qui comblent l'oubli, et de ces esprits curieux qui vont où ils veulent.

LE LIVRE

« Je passe d'un lieu à l'autre. J'écris ce journal rythmique ici et là-bas, ces traits d'un visage qui pourrait être mien; lui va et ne revient jamais. Il migre peut-être sous la surface des eaux de la rivière où je me baigne dans la montagne, sous la surface de l'eau de la fontaine du village qui le reflète, en plaine. Va-t-il jusqu'aux baleines, tortues et anguilles qui nagent vers le lieu de leur naissance, jusqu'au-dessus des eaux et des terres avec les hirondelles, les cigognes et les oies sauvages en quête des quartiers de leurs hivers ou de leurs nidifications? Quoi qu'il en soit, il s'éloigne. Peut-être avec les systèmes solaires, les nuages stellaires et les galaxies en route pour nulle part.

Tant de mémoires existent partout qu'oublier défie l'ordre des choses. La géologie, les glaciers, l'arbre, le chemin, la ville, chaque communauté humaine, le génome de tout ce qui vit, tout se souvient. Les livres, nos lectures, nos écritures, même les plus insignifiantes: colonnes de comptes, listes de courses, et notre regard, nos sens, notre peau, tout est tracé d'histoires. Jusqu'au jour où notre esprit découvre ce que notre corps a su dès son premier orgasme: tout disparaît sans cesse dans l'oubli, et nous migrons vers un monde sans passé, un lieu de naissances perpétuelles qui n'a que faire de notre personne et de notre histoire. Alors se regarder et se voir disparaître... Ainsi va ce journal où bat le temps comme le balancier indifférent d'une horloge comtoise. Où je rends compte d'écriture, de lecture et du désir, cette fratrie qui a toujours fait une part profonde de ma vie. »